

Ma rencontre avec le docteur Schweitzer

A quel titre, ou mieux, quelles qualifications puis-je donner pour expliquer mon audace à parler d'un Prix Nobel, alors que moi...

Eh oui ! C'est tout simple : fonctionnaire de l'administration coloniale en poste au Gabon (en 1957 la décolonisation n'était pas encore intervenue) j'avais été amené à me rendre à Lambaréné.

La chance m'avait alors été donnée de rencontrer le docteur Schweitzer qui m'avait reçu avec mes parents et invité à sa table en compagnie de ses assistants.

Cela ne peut pas s'oublier.

" Si votre compassion n'inclut pas tous les êtres vivants, alors il vous sera impossible de trouver la paix en vous-même"
Docteur Albert Schweitzer

A la lecture de ces quelques lignes, il est possible à quiconque de prendre conscience de la hauteur d'esprit de cette personne.

Mais quid du personnage ?

Quid de ce médecin dans le quotidien, un quotidien dur, voire sans pitié où, malheureusement, considérations psychologiques, philosophiques, ne sont pas, d'évidence, déterminantes.

Et c'est pourtant à travers ce quotidien que le docteur Schweitzer se révéla aux yeux du monde, comme étant digne du Prix Nobel.

Le décor ? Sur une rive du fleuve Ogooué en face de Lambaréné au Gabon au milieu d'une forêt quasiment impénétrable, il créa son hôpital. Ne laissons surtout pas notre imagination s'envoler : la quasi totalité des bâtiments était de bois, d'écorces et de feuillages pour les toits dans un pays où il tombe quatre mètres d'eau par an !

Seuls quelques bâtiments en parpaings, toitures en tôle pour les malades, le personnel et la cantine.

A cela, pour avoir une (petite) idée de cet ensemble (je m'interdis le mot "complexe") il faut ajouter la collection importante de cases familiales, reproduction intégrale de celles qui constituent les villages.

Pourquoi ces cases ? Pour les familles des malades. Pourquoi les familles des malades ? Parce qu'en Afrique, notamment au Gabon, la vie ne se déroule que dans le village et qu'en famille. On est malade ? La famille, le village "soignent" avec les connaissances, les moyens...de la famille...et du village ! Et l'hôpital des "Blancs" ? Oui, quand plus rien n'est possible "chez soi". Malheureusement souvent alors plus rien n'est possible ailleurs, car c'est trop tard. (Exemple : Une femme ne pouvant accoucher est amenée à dos d'homme ou sur un brancard fait de branchages à l'Hôpital. Constat : le vagin est bourré d'herbes...)

Et alors notre Docteur ? A partir précisément de ces considérations psychologiques, il comprit qu'il ne pourrait offrir son aide qu'en attirant les malades.



De gauche à droite : le docteur Schweitzer, Mr et Me Herhel et leur fils Robert

Comment ? Tout simplement en autorisant des membres de la famille, la famille à venir vivre à l'Hôpital dans " un village des familles" qu'il créa dans ce but. D'où cet aspect particulier d'un lieu de soins où il était courant de voir dans le secteur "familles" chèvres, moutons, volailles, circuler librement (bien évidemment, ces familles devaient assurer leur subsistance). Aussi ne faut-il pas s'étonner que bien des critiques et reproches fusèrent tous azimuts avant que ne fut connu et reconnu dans le monde médical international le pourquoi, ô combien bénéfique, de " la chose ".

Chapeau ! Et surtout merci, Monsieur Schweitzer !

Que dire de vous encore ?
Bien des choses
sur votre personnel,
sur le "cérémonial " des repas, sur
le bloc opératoire...
et sur vos talents de pianiste.

Stop !

Si vous étiez encore des nôtres, vous n'aimeriez certainement pas mon bavardage.

Pourtant, encore une, seulement une précision : Quid de votre Prix Nobel ?

Réalisation de la couverture des « pavillons » de l'hôpital en tôles ondulées.

Robert HERHEL